

400 MILLIONS
DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

LA DANSE DES DIEUX

LE CERCLE BLANC * 2



Nora Roberts est la plus grande autrice de littérature féminine contemporaine. Ses romans ont reçu de nombreuses récompenses et sont régulièrement classés parmi les meilleures ventes du *New York Times*. Des personnages forts, des intrigues originales, une plume vive et légère... Nora Roberts explore à merveille le champ des passions humaines et ravit le cœur de plus de quatre cents millions de lectrices à travers le monde. Du thriller psychologique à la romance en passant par le roman fantastique, ses livres renouvellent chaque fois des histoires où, toujours, se mêlent suspense et émotion.

LE CERCLE BLANC – 2

LA DANSE DES DIEUX

NORA ROBERTS

LE CERCLE BLANC – 2

LA DANSE DES DIEUX

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Lionel Évrard



Titre original
DANCE OF THE GODS

Éditeur original
A Jove Book, published by The Berkley Publishing Group,
a division of Penguin Group (USA),
and by arrangement with the author

© Nora Roberts, 2006

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2008

*Pour Logan.
L'avenir, c'est toi.*

*Ce que nous apprenons,
nous l'apprenons en agissant.*

ARISTOTE

*Nous, cette poignée,
cette heureuse poignée d'hommes,
cette bande de frères.*

SHAKESPEARE, *Richard V*

Prologue

Lorsque le soleil, jetant ses derniers feux, disparut à l'horizon, les enfants se rassemblèrent en hâte pour entendre la suite du conte qui leur avait été promis. Pour le vieil homme qui les attendait déjà, leurs visages curieux aux grands yeux attentifs apportaient la lumière dans la pièce. L'histoire qu'il avait commencé à leur raconter par une fin d'après-midi pluvieuse allait pouvoir se poursuivre, tandis que le crépuscule assombrissait peu à peu la campagne.

Seuls se faisaient entendre les craquements du feu dans l'âtre. En buvant son vin, le conteur chercha les mots justes pour débiter son récit. Ce fut dans un silence recueilli qu'il dit enfin :

— Vous savez à présent tout de Hoyt le mage et de son histoire d'amour avec Glenna, la sorcière qu'il était destiné à rencontrer à des centaines d'années de son époque. Vous savez qu'il y avait retrouvé Celui qui n'est plus, son frère jumeau devenu vampire. Vous savez également comment l'Érudite, future reine de Geall, et son cousin, Celui qui est plus d'un, passèrent par la Ronde des Dieux pour rejoindre ces trois-là au pays d'Irlande. Vous savez enfin comment un brave au nom de roi perdit la vie, et comment une intrépide guerrière, le Bras Armé, se joignit à eux pour fermer le Cercle.

— Ils ont fini par se trouver, intervint l'un des enfants aux yeux de lumière. Pour combattre côte à côte contre le mal et sauver tous les mondes !

— C'est la pure vérité, confirma le vieil homme. L'exact reflet de ce qui s'est produit. Ces six-là, réunis en un cercle de courage et d'espoir, avaient été appelés par Morrigan, au nom de tous les dieux, et rassemblés pour lutter contre une armée de vampires menée par Lilith.

— Et ils l'ont battue ! s'exclama avec enthousiasme l'un des plus jeunes.

Dans ses yeux, le conteur lut qu'il se voyait lui-même, brandissant l'épée et maniant le pieu, affronter d'innombrables ennemis assoiffés de sang.

— Cela, également, n'est que pure vérité, confirma-t-il. Alors que le Mage et la Sorcière achevaient de célébrer le rituel de leur mariage, concrétisant l'amour qui les avait unis en ce temps d'épreuve, les six repoussèrent l'attaque d'une phalange de démons. Leur adresse et leur courage firent merveille, mais il ne s'agissait dans cette guerre que de la première bataille, au terme du premier des trois mois qui leur avaient été accordés pour sauver tous les mondes.

— Combien y a-t-il de mondes ?

— Il y en a tant que nul ne peut les compter. Ils sont même plus nombreux que les étoiles dans le ciel. C'est l'existence de tous ces mondes qui était menacée. Car la défaite du Cercle des six élus pouvait les changer en enfers, exactement comme un humain peut être changé en vampire.

— Et après ? Que s'est-il passé après ?

Un sourire apparut sur le visage ridé du vieil homme, dont la lueur des flammes accentuait les reliefs.

— C'est ce que je dois vous raconter à présent, conclut-il. Au lendemain de la bataille, l'aube se

leva sur la vieille demeure au fond des bois, comme elle le fait chaque jour. Une aube brumeuse, tranquille et douce comme le calme après la tempête. La pluie avait nettoyé le sang sur le sol, celui versé par les hommes comme par les vampires, mais la terre restait noircie là où avait frappé le feu magique lancé par les épées. Et pourtant, les colombes roucoulaient et le ruisseau chantait. Dans la vive lumière du matin, la végétation encore humide de pluie scintillait.

Le conteur but une gorgée de vin avant de poursuivre :

— C'était pour préserver tout cela que les six s'étaient battus. Car l'être humain a tout autant besoin pour vivre des petites choses de la vie quotidienne que de la gloire. Et à présent qu'ils étaient tous réunis, la deuxième phase de leur mission allait pouvoir commencer.

Comté de Clare, premier jour de septembre

Larkin déambulait en boitant à travers la maison aussi silencieuse qu'une tombe. Le lourd parfum de la profusion de fleurs rassemblées pour la cérémonie de la veille était encore perceptible.

Après la bataille, il leur avait fallu panser les blessures, nettoyer les armes et éponger le sang. Ils avaient mangé le gâteau nuptial, bu le vin pétillant, porté un toast en l'honneur de Glenna et de Hoyt. Mais derrière les sourires de façade, nul n'avait pu cacher l'horreur de ce qu'ils venaient de vivre.

Un nouveau jour se levait, qu'il leur faudrait partager entre le repos et l'entraînement. Il avait parfois du mal à refréner l'impatience que cette phase de préparatifs guerriers faisait naître en lui. Au moins, songea-t-il en passant la main sur sa cuisse douloureuse, la nuit précédente, ils s'étaient battus. Nul doute que la disparition de trois douzaines de démons était un haut fait d'armes.

Dans la cuisine, il ouvrit le réfrigérateur et en sortit une bouteille de Coca. Il avait désormais pour ce breuvage une telle prédilection qu'il le préférait à son thé matinal. Il décapsula la bouteille et fit tourner le récipient si frais, si lisse sous sa paume, admirant

ses formes épurées et ses couleurs franches. Mais ce qui se trouvait à l'intérieur était plus merveilleux encore et faisait chanter ses papilles... Tant de choses de ce monde étrange et merveilleux allaient lui manquer, quand il rentrerait à Geall.

Il devait l'avouer : il n'avait pas cru sa cousine lorsqu'elle l'avait entretenu des dieux, des démons et de la guerre qui se préparait. Il ne l'avait suivie, en ce triste jour des funérailles de la mère de Moïra, que pour veiller sur elle. Il y avait plus entre eux que les liens du sang. La future reine de Geall était pour lui une amie, presque une sœur. Ce qui n'empêchait pas Larkin de la trouver parfois un peu fantasque.

Pourtant, tout ce qu'elle lui avait révélé ce jour-là, dans le cimetière où venait d'être enterrée sa mère, s'était révélé rigoureusement exact. Ils avaient rejoint ensemble la Ronde des Dieux et étaient entrés dans ce cercle de pierres levées. Soudain, tout avait changé autour d'eux. En un instant, un tourbillon de vent, de lumière et de sons stridents avait balayé le tranquille après-midi de Geall. Amusé, Larkin songea en dégustant sa première gorgée de Coca à sa stupéfaction quand il s'était retrouvé en compagnie de sa cousine sous un ciel nocturne, en Irlande, pays qu'il avait toujours tenu pour imaginaire.

En dépit des dons qui lui avaient été accordés, il n'avait jamais été très versé dans la magie, les contes de fées ou les mythes. Mais il lui fallait bien reconnaître à présent que la puissance de la magie était grande et que la terre d'Irlande existait. Tout comme les monstres, ces démons aux yeux rouges et aux crocs menaçants.

Ils avaient beau avoir forme humaine, ils n'étaient que des vampires. Et s'ils subsistaient à l'état de morts-vivants, c'était en se nourrissant du sang des hommes. Sous la bannière de leur reine, Lilith, qui

avait juré de soumettre à son joug tous les mondes, ils se rassemblaient à présent en armée. C'était pour les combattre qu'il était là. Et pour les arrêter coûte que coûte, au nom des dieux.

Machinalement, Larkin gratta la plaie qui cicatrisait sur sa cuisse. Décidant qu'il était impossible de sauver l'humanité le ventre vide, il alla se couper une généreuse tranche du gâteau nuptial pour accompagner son Coca matinal. En léchant ses doigts poisseux de sucre, il songea aux subterfuges auxquels il lui avait fallu recourir pour échapper jusqu'à ce jour aux leçons de cuisine que Glenna voulait lui donner. Il aimait manger – il aurait été vain de le nier –, mais devoir se mettre aux fourneaux lui-même était une tout autre affaire...

Larkin était un homme grand, presque dégingandé, doté d'une crinière de cheveux ondulés couleur fauve. Ses yeux, d'une nuance assez semblable à celle de ses cheveux, étaient allongés comme ceux de sa cousine et presque aussi vifs. La bouche large et toujours prête à sourire, les mains sans cesse en mouvement, on le disait d'une nature aimable. Ceux qui le connaissaient le savaient généreux de son temps et de son argent, et bon compagnon au pub comme dans une rixe. La nature l'avait doté de traits réguliers, d'un dos solide, d'une âme secourable... et de la faculté d'adopter à volonté la forme de toute créature vivante qu'il lui plaisait d'imiter.

Il avala sur place une bouchée de gâteau, mais la maison était trop tranquille à son goût. Incapable de dormir plus longtemps, il s'était décidé à aller sortir Vlad, l'étalon de Cian – ce que ce dernier ne pouvait faire en plein jour, étant lui-même un vampire.

Il sortit dans l'arrière-cour par la porte de la cuisine. L'air matinal était encore un peu frais, mais il avait pris soin d'enfiler le jean et le sweat-shirt que

Glenna avait achetés à son intention au village. Il portait ses bottes de Geall et, autour du cou, la croix d'argent née des pouvoirs magiques conjugués de Glenna et de Hoyt, à la fois talisman et symbole d'unité de leur groupe.

Un instant, il contempla la pelouse piétinée et noircie. Il vit les traces de sabots qu'il avait lui-même laissées quand, sous la forme d'un cheval, il avait surgi pour surprendre l'escouade de vampires. À quelques pas de lui, il vit aussi la jeune femme qui, sur son dos, amazone vengeresse, avait semé la destruction dans les rangs des monstres avec son épée de feu.

Lente et gracieuse, Blair évoluait, absorbée par ce qu'il aurait pu prendre pour les pas d'une danse, s'il n'avait su que ses gestes si bien maîtrisés constituaient un art martial. Ses membres, longs et déliés, fendaient l'air si doucement que c'était à peine s'ils dérangeaient les bancs de brume cotonneuse qui l'environnaient. Il pouvait voir ses muscles trembler lorsqu'elle tenait une pose, car elle était vêtue d'un vêtement blanc décolleté et dépourvu de manches qu'aucune femme de Geall n'aurait accepté de porter ailleurs que dans la chambre à coucher.

Elle leva la jambe derrière elle, replia le genou, puis arquait le dos et tendit le bras pour attraper son pied nu. Le bas du sous-vêtement glissa sur son torse, révélant un peu plus de chair nue. Loin de détourner les yeux, Larkin ne perdit pas une miette de ce spectacle si généreusement offert. Il aurait fallu être un bien triste sire, songea-t-il, pour ne pas l'apprécier.

Les cheveux courts de Blair étaient d'un noir aile de corbeau, et ses yeux d'un bleu plus profond que les lacs de Fonn. Chez lui, on ne l'aurait pas considérée comme une beauté. Elle manquait trop de

formes et de courbes opulentes pour cela. Cela ne le dérangeait guère, car il trouvait particulièrement attirantes la tonicité de son corps d'athlète et la force de caractère que trahissait son visage aux fins sourcils arqués.

Après être longtemps restée dans cette posture, Blair reposa la jambe. Les pieds écartés, elle tendit les bras devant elle et se plia en deux, le torse parallèle au sol.

— Tu manges toujours autant de sucre, le matin ?

Le son de sa voix fit sursauter Larkin. Il s'était approché en silence et était certain de ne pas avoir été repéré. Mais avec Blair, tout espoir de ce genre semblait vain.

Avant de répondre, il croqua dans la part de gâteau dont il avait un instant oublié l'existence.

— Oui. Pourquoi s'en priver, puisque c'est bon ?

— Ça dépend des points de vue.

Blair baissa les bras et se redressa.

— Tu es bien matinal, aujourd'hui, poursuivit-elle. Tu es tombé du lit ?

— Je n'arrivais plus à dormir.

— Moi non plus. Sacrée bonne bagarre, hier...

Larkin contempla le champ de bataille. Il avait encore en mémoire le sang qui y avait coulé, les cris qui s'y étaient élevés de toutes parts.

— Bonne ? répéta-t-il. J'aurais préféré une soirée au pub.

Blair suivit la direction empruntée par son regard, mais il lut dans ses yeux bien plus de férocité que d'horreur.

— On s'est quand même bien marrés, insista-t-elle. Il n'y a rien de tel que de faire la peau à une bande de vamps quand on veut passer un bon moment.

— Je connais quelques autres moyens intéressants.

— Ça restera quand même un souvenir mémorable.

Blair fit rouler ses épaules pour en chasser toute tension.

— En plus, ajouta-t-elle avec un regard en direction de la maison, cela ajoute au plaisir de passer d'un mariage à une bagarre et d'en revenir vainqueur pour reprendre la noce. J'espère que Glenna et Hoyt se paieront le luxe d'une petite lune de miel. Parce que, en définitive, les troupes de Lilith ont quand même un peu gâché la fête, conclut-elle.

De cette démarche souple qu'il admirait chez elle, Blair s'approcha de la table sur laquelle ils disposaient leurs armes durant leurs entraînements quotidiens. Une bouteille d'eau l'y attendait. Elle l'ouvrit et but longuement.

— Tu portes une marque de royauté ? s'étonna-t-il. Blair reposa sa bouteille et revissa le bouchon.

— De quoi parles-tu ?

Larkin la rejoignit. Du bout du doigt, il effleura son omoplate gauche. Une croix semblable à celle qu'il portait autour du cou, mais d'un rouge éclatant, semblait gravée à même la peau de Blair.

— Oh, ça ! fit-elle. Ce n'est qu'un tatouage.

— Au royaume de Geall, il n'y a que les souverains pour porter ce genre de marque sur le corps, expliqua-t-il. Après la mort du souverain en titre, lorsque le nouveau roi ou la nouvelle reine tire l'épée du rocher, la marque apparaît ici.

Larkin posa l'index sur son biceps droit et reprit :

— Il ne s'agit ni d'une croix ni d'une couronne, mais d'un *claddagh*¹ imprimé là, selon la coutume, par les dieux eux-mêmes.

1. Les termes irlandais en italique renvoient à leur traduction donnée dans le glossaire situé en fin de volume. (N.d.T.)

— Cool... murmura Blair.

Le voyant manifester son incompréhension en fronçant les sourcils, elle rectifia :

— Je voulais dire : super !

— Je n'ai moi-même jamais assisté au phénomène. Cela la fit sourire.

— Il faut le voir pour le croire, c'est ça ?

Larkin eut un haussement d'épaules.

— Ma tante – la défunte reine, la mère de Moïra – portait une telle marque sur le bras. Mais elle avait accédé au trône avant ma naissance. Je n'ai donc pas vu la marque apparaître sur elle.

Parce qu'il était difficile de résister à la tentation, Blair préleva du bout du doigt une lichette de nappe sur la part de gâteau de Larkin.

— Dans notre légende, précisa-t-elle, ce détail n'existe pas. Je suppose que votre Geall réel ne peut être un simple décalque de notre Geall imaginaire.

— Et le tien ? demanda Larkin. Ton... tatouage, comment l'as-tu obtenu ?

Blair le dévisagea un instant avant de répondre. Ce type était vif et curieux de nature, songea-t-elle, en plus d'avoir des yeux à faire fondre un iceberg et un physique de star du rock. Il n'en fallait pas davantage pour qu'un signal d'alarme se déclenche dans son esprit. L'attraction qu'exerçait sur elle une telle combinaison ne pouvait qu'être synonyme d'ennuis, le genre d'ennuis qu'elle ne voulait plus avoir à affronter.

— J'ai payé pour l'avoir, répondit-elle. Des tas de gens en portent. C'est un signe d'affirmation de soi, en quelque sorte. Glenna en a un également.

Sans le quitter du regard, elle pivota pour lui montrer son dos et désigna le creux de ses reins.

— Ici, précisa-t-elle. C'est un pentacle. Je l'ai vu quand nous l'avons aidée, avec ta cousine, à se préparer pour le mariage.

— Tu veux dire que seules les femmes en ont ?

— Absolument pas. Pourquoi ? Tu aimerais en avoir un ?

— Je ne pense pas, non.

Tout en parlant, il se frotta machinalement la cuisse. En le voyant faire, Blair songea à la flèche qu'elle avait elle-même extraite sans qu'il profère la moindre plainte. Elle devait reconnaître qu'il avait un sacré courage, en plus de ses yeux à tomber par terre et de sa vivacité d'esprit. Larkin n'était ni un boulet pendant la bataille ni une mauviette après.

— Ta jambe te fait mal ?

— Elle est un peu raide, répondit-il. Heureusement que Glenna est bonne guérisseuse. Et la tienne ?

Blair amena son talon à ses fesses et détendit sans effort sa jambe blessée la veille.

— Ça a l'air d'aller, conclut-elle. Je guéris vite. Héritage génétique – un chasseur de vampires se remet rapidement de ses blessures. Pas autant qu'un vampire, mais beaucoup plus facilement que la plupart des humains.

Sur ce, elle ramassa la veste qu'elle avait laissée sur la table et la posa sur ses épaules en concluant :

— J'ai besoin d'un bon café, maintenant.

Larkin fit la grimace.

— Je n'aime pas ça. Je préfère le Coca.

Avec un sourire charmeur, il ajouta négligemment :

— Tu vas prendre ton petit déjeuner, avec le café ?

— Dans un petit moment. J'ai une ou deux choses à faire avant.

— Peut-être que cela ne te dérangerait pas de préparer suffisamment à manger pour deux ?

Blair ne put retenir un sourire. Outre ses autres qualités, Larkin savait s'y prendre pour parvenir à ses fins.

— Peut-être. Tu as toi-même quelque chose sur le feu ?

Larkin comprit immédiatement que le feu en question était métaphorique. Pour remédier à ses carences en communication, il mettait un point d'honneur à passer chaque jour un moment devant cette miraculeuse machine appelée « télévision ». Cela lui donnait l'agréable impression d'apprendre un nouveau langage.

— J'étais en route pour l'écurie, répondit-il. Je comptais aller faire galoper Vlad avant de le bouchonner, de changer sa litière et de le nourrir.

— La journée est ensoleillée, mais tu ferais mieux de ne pas t'aventurer sans arme dans les bois.

— Je vais rester à découvert, dans les champs. Glenna n'aime pas me savoir seul dans les bois, et je ne veux pas qu'elle s'inquiète pour moi, ajouta-t-il. Mais tu aurais peut-être aimé faire galoper Vlad toi-même...

— J'ai assez chevauché la nuit passée.

Amusée, elle lui décocha un amical coup de poing dans l'épaule et ajouta :

— Sur quatre pattes, tu files comme l'éclair !

— Merci. Et toi, tu as une monte adroite et légère.

Le regard de Larkin se reporta sur la pelouse piétinée.

— Tu as raison, ajouta-t-il. Ce fut une bonne bagarre.

— La prochaine risque d'être moins facile.

— Ah, bon ? s'étonna-t-il en haussant les sourcils. Parce que selon toi, celle-ci l'était ?

— Comparée à ce qui nous attend, sans aucun doute.

— Dans ce cas, puissent les dieux nous venir en aide ! Sans vouloir te commander, ne lésine pas sur les œufs et les tranches de bacon pour notre petit déjeuner. Autant bien manger tant qu'il nous reste un estomac !

Blair médita cette réplique en regagnant la maison. Il ne faisait aucun doute pour elle que Larkin n'avait pas versé dans l'humour noir. Il lui avait simplement livré le fond de sa pensée. Jamais elle n'avait rencontré quelqu'un qui fût aussi à l'aise que lui avec la perspective de la mort. Ce n'était pas qu'il fût résigné à mourir, mais il prenait tout ce que la vie avait à lui offrir tant que cela lui était offert, vivait la vie qu'il avait choisie sans se lamenter de devoir un jour la perdre. Une sagesse qu'elle admirait.

Dès son plus jeune âge, elle avait été élevée pour croire au monstre sous le lit, prêt à l'égorger à la seconde où elle relâcherait sa vigilance. Elle avait été entraînée à repousser indéfiniment ce moment, en éliminant autant de vampires que possible, de toutes les manières imaginables. Mais ni sa force, ni son agilité, ni sa discipline de fer n'avaient pu venir à bout de la certitude qu'un jour, elle ne serait pas assez rapide, pas assez forte, pas assez chanceuse, et que le monstre sous le lit finirait par gagner.

Pour elle, le monde avait jusqu'alors reposé sur une sorte d'équilibre de la terreur. Les vampires et ceux qui leur donnaient la chasse participaient à un grand jeu mortel et immémorial ignoré des hommes. Mais à présent, songea-t-elle en préparant le café dans la cuisine, la règle du jeu avait changé. Les enjeux n'étaient plus les mêmes. Il ne s'agissait plus de remplir son devoir en se conformant à une tradition familiale séculaire. Il s'agissait de sauver de l'anéantissement l'humanité tout entière.

C'était pour cette raison qu'elle avait rejoint ici cette étrange petite bande, dont deux des membres, le vampire et le mage, s'étaient en outre révélés être de ses ancêtres. Il leur restait deux mois – jusqu'à Halloween, autrement dit *Samhain* – avant que n'ait lieu la mère de toutes les batailles. Une bataille qu'il leur faudrait gagner coûte que coûte, conclut-elle en se servant son premier café de la journée. Parce qu'il ne pouvait y avoir d'autre option.

Elle prit sa tasse et regagna la chambre qu'on lui avait attribuée à l'étage, une pièce aussi grande que l'appartement qu'elle avait occupé à Chicago durant un an et demi. La tête de lit monumentale s'ornait de dragons sculptés. Dans un tel cadre, une femme à l'imagination un peu romantique aurait eu vite fait de se prendre pour une princesse de conte de fées. L'armoire étant trop grande pour la garde-robe limitée qu'elle avait apportée, Blair y avait stocké ses armes. Quant à ses vêtements, elle les avait rangés dans les tiroirs de la commode.

Sur les murs couleur prune, des tableaux représentaient des paysages au petit matin ou au crépuscule. Pour peu que les rideaux soient tirés, comme c'était le cas à cette heure, la pénombre s'en trouvait accentuée. Ce n'était pas pour lui déplaire. Comme le propriétaire des lieux, elle avait vécu une bonne partie de sa vie dans les ténèbres. Mais, contrairement à lui, c'était uniquement par nécessité professionnelle.

Avant de s'installer devant l'élégant petit bureau, elle alla néanmoins ouvrir les doubles rideaux pour que la vive lumière matinale pénètre à flots. En relevant sur son ordinateur portable son courrier électronique, elle ne put réprimer un espoir vite déçu. Son père ne lui avait toujours pas répondu. Le contraire eût été étonnant, songea-t-elle en s'ados-

sant à son siège. Pour ce qu'elle en savait, il voyageait actuellement au fin fond de l'Amérique du Sud. Et encore lui avait-il fallu interroger son frère pour l'apprendre.

Elle était sans nouvelles de son père depuis plus de six mois, et cela non plus n'aurait pas dû la surprendre. Sean Murphy estimait avoir rempli son devoir vis-à-vis d'elle. Peut-être avait-il raison. Il l'avait éduquée et l'avait entraînée, même si, à ses yeux, elle ne s'était pas montrée à la hauteur. Mais Blair n'avait jamais eu aucune chance de l'être : elle n'était pas un garçon.

Quand il avait découvert que c'était sa fille, et non son fils, qui avait hérité du don familial, Sean Murphy n'avait pas cherché à cacher sa déception. Faire dans la dentelle, en mission ou en famille, n'était pas son style. Lorsque Blair avait eu dix-huit ans, c'était tout juste s'il ne s'était pas détourné d'elle en se frottant les mains.

Elle avait cherché à le joindre avant de quitter les États-Unis pour l'Irlande, afin de l'informer de ce qui se passait et de lui demander son avis. Et comme s'il ne lui suffisait pas de se ridiculiser une fois à ses yeux, il avait fallu qu'elle lui envoie un deuxième message lorsque le premier était resté sans réponse... Manifestement, elle allait devoir se passer de ses conseils, tout comme elle s'abstiendrait de se couvrir une troisième fois de ridicule. Son père avait ses propres problèmes. C'était son problème à elle si elle ne pouvait s'empêcher de rechercher son approbation. Son amour, il y avait longtemps qu'elle y avait renoncé.

Après avoir éteint l'ordinateur, Blair enfila un sweat-shirt et une paire de baskets. Pour évacuer sa frustration autant que pour se donner de l'appétit,

elle allait lever de la fonte dans la salle d'entraînement.

La maison, d'après ce qu'on lui avait expliqué, était celle-là même dans laquelle Hoyt et Cian étaient nés, à l'aube du XII^e siècle. Elle avait subi maintes transformations au cours des siècles, mais ce qui subsistait de sa structure originelle trahissait la richesse et la puissance qui avaient été celles du clan Mac Cionaoith. La demeure n'était cependant pas restée aux mains de la famille, et il avait fallu que Cian puise dans sa fortune accumulée durant un millénaire pour la récupérer, l'agrandir et la moderniser. Mais d'après ce qu'elle avait cru comprendre, il n'y venait que rarement.

Habituellement, Blair ne discutait pas avec les vampires. Elle se contentait de les détruire. Mais pour Cian, elle faisait une exception. Elle n'était pas tout à fait sûre de saisir ses motivations, mais il apportait à leur croisade une aide décisive sur le plan matériel. Et depuis qu'elle l'avait vu se battre à leurs côtés la nuit précédente, avec une férocité qui n'avait rien à envier à la sienne, elle n'était pas loin de penser que son ralliement à leur cause pouvait faire pencher la balance de leur côté.

D'un pas décidé, Blair redescendit les marches et se rendit dans ce qui avait été à l'origine la grande salle du château, était devenu ensuite une salle de bal et était à présent leur salle d'entraînement. En apercevant Moïra, la cousine de Larkin, qui faisait des extensions avec des poids de cinq livres à bout de bras, elle s'arrêta net sur le seuil de la pièce.

La Geallienne avait rassemblé ses longs cheveux châtain en une natte qui atteignait le bas de son dos. Son front et ses tempes étaient couverts de sueur. De larges auréoles maculaient aux aisselles le tee-shirt blanc qu'elle portait. Ses yeux d'un gris bru-

meux fixaient le vide tandis que sous son crâne, sans doute, s'écoulait le flot ininterrompu de pensées dans lequel elle semblait perpétuellement plongée.

Toute mouillée, elle devait atteindre tout juste les cinquante kilos pour un mètre soixante, estima Blair. Mais elle avait du cran, ce qui compensait à ses yeux nombre de handicaps. Quant à ce qu'elle avait pris initialement pour de la timidité, ce n'était en fait chez Moïra qu'une forme de réserve attentive. La jeune femme, future reine de Geall, semblait s'imprégner comme une éponge de tout ce qui l'entourait.

— Je te croyais encore au lit ! lança Blair en pénétrant dans la pièce.

Moïra reposa les poids et s'essuya le front d'un revers de bras.

— Cela fait déjà un petit moment que je suis là. Tu veux utiliser la salle d'entraînement ?

— Oui, mais il y a bien assez de place pour deux.

Blair alla sélectionner deux haltères de dix livres pour elle-même et s'étonna :

— Aucun rendez-vous avec les bouquins, ce matin ?

— Je...

Sans achever sa phrase, Moïra s'efforça d'étendre le bras à fond comme on le lui avait appris. Des muscles aussi puissants et bien dessinés que ceux de Blair restaient un lointain objectif pour elle, mais les siens n'étaient déjà plus aussi mous et faibles qu'ils l'avaient été.

— Je commence la journée ici avant d'aller à la bibliothèque, reprit-elle. Généralement, personne n'est levé.

— OK, commenta Blair en la regardant travailler son triceps. Et je peux savoir pourquoi tu veux que ça reste un secret ?

— Ce n'est pas un secret. Pas vraiment...

Reposant ses haltères, Moïra prit sa bouteille d'eau, dont elle dévissa le bouchon, avant de le revisser aussitôt.

— Je suis la plus faible d'entre nous, dit-elle d'un ton résolu en cherchant le regard de Blair. Je le sais, et je n'ai pas besoin qu'on me le serine à longueur de journée, même si toi et Cian ne vous privez pas de le faire.

— Je suis désolée, répondit Blair avec un pincement au cœur. Je sais ce que c'est que d'être rabaissé quand on fait de son mieux pour réussir.

— Et ce que je peux faire de mieux ne suffit pas encore, n'est-ce pas ?

Avant que Blair ait pu objecter quoi que ce soit, Moïra leva la main pour la faire taire et poursuivit :

— Inutile. Ce n'est pas ta sympathie que je recherche. Il n'est pas facile de s'entendre dire qu'on n'est pas à la hauteur, mais c'est mon cas pour le moment. Alors, je me lève plus tôt pour venir m'entraîner ici tous les matins. Je ne veux pas être le maillon faible de l'équipe, celui au sujet duquel tous les autres s'inquiètent.

— Tu manques peut-être de puissance pour le moment, mais tu ne manques pas de vitesse. Et avec un arc entre les mains, tu es un pur génie. Si ça n'avait pas été le cas, le combat de la nuit passée aurait été bien plus inégal.

— Il n'empêche que je dois travailler mes faiblesses, insista Moïra, l'air buté. Mes points forts, je les garde pour mon temps libre. C'est ce que tu m'as conseillé, et c'est ce qui m'a mise en colère... jusqu'à ce que la sagesse de ce conseil m'apparaisse. Je ne suis plus en colère contre toi, car tu ne vises qu'à nous rendre plus forts, et tu fais du bon travail. King était... plus coulant avec moi.

Une lueur de tristesse fit vaciller son regard.

— Je crois qu'il avait une tendresse particulière pour moi. Peut-être justement parce que j'étais la plus faible et qu'il était le plus fort d'entre nous. Sans doute également le meilleur...

Blair n'avait pas eu le temps de faire la connaissance de King. Avant son arrivée, celui qui avait été le meilleur ami de Cian avait été capturé, puis tué par Lilith, avant d'être changé en vampire et rendu, tel un cheval de Troie, à ses amis, qui avaient dû se résoudre à l'achever.

— Moi, promit-elle, je ne serai pas coulante avec toi.

Après une bonne séance de musculation et une douche revigorante, Blair se mit aux fourneaux. Optant pour un de ses plats favoris, elle rassembla les ingrédients du pain perdu.

Pour la ration de protéines, elle jeta dans une poêle quelques tranches de bacon irlandais. Et pour l'ambiance, elle sélectionna sur son MP3 un *best of* de Green Day. Rien de tel pour tenir la cadence en cuisine.

Elle battait les œufs en rythme avec la musique tout en sirotant son deuxième café lorsque Larkin la rejoignit.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'enquit-il en examinant avec curiosité le baladeur.

— Un appareil portable qui permet d'écouter de la musique partout où l'on va, répondit-elle.

— Non, non, protesta-t-il. Ce n'est pas de la machine que je parlais – il y en a tant que je n'arrive pas à en retenir les noms. Mais ce son étrange... qu'est-ce que c'est ?

— Oh ! Ça ? De la musique. Très populaire. On appelle ça du rock. Et même du punk rock.

Tout sourire, Larkin balançait la tête, battant la mesure.

— Du punk rock ? répéta-t-il. J'aime bien.

— Et tu n'es pas le seul. Je laisse tomber les œufs brouillés pour ce matin. Ce sera pain perdu pour tout le monde.

La déception chassa instantanément du visage de Larkin le pur plaisir que lui procurait la musique.

— Du pain ? répéta-t-il. Juste des toasts ?

— Un peu améliorés, précisa-t-elle. Mais si ça te déplaît, rien ne t'empêche de préparer ton petit déjeuner toi-même.

— C'est très aimable à toi de t'occuper de la cuisine, bien sûr... Et je t'en suis très reconnaissant.

Il avait l'air si dépité que Blair dut se retenir de rire.

— Relax ! Et fais-moi confiance sur ce coup-là. Je t'ai vu à l'œuvre avec une fourchette, cow-boy. Je peux te dire que tu vas aimer le pain perdu autant que le rock. Surtout dans une mare de beurre fondu et tartiné d'une couche de sirop d'érable ! Ce sera prêt dans une minute. Tu pourrais retourner le bacon, en attendant.

— Je dois aller me laver les mains d'abord, je sors de l'écurie... Je reviens tout de suite.

Blair le regarda se glisser hors de la cuisine sans se faire d'illusions sur la promptitude de son retour. Elle avait déjà vu Larkin se soustraire aux tâches domestiques de multiples manières et le savait particulièrement doué pour cela. Résignée, elle retourna le bacon elle-même et fit chauffer une seconde poêle.

Elle allait mettre à tremper une première tranche de pain quand elle entendit des voix approcher. Réalisant que les jeunes mariés étaient levés, elle entreprit d'ajouter des œufs et du lait à son mélange et tourna la tête vers la porte.

Simplement vêtue d'un jean noir et d'un pull vert sur lequel son abondante chevelure rousse cascada

librement, Glenna lui parut aussi élégante qu'à son habitude. Le chic décontracté des citadins à la campagne, sans doute, songea Blair. Auquel il fallait ajouter les joues roses de la jeune épouse comblée. En somme, elle ne ressemblait en rien à une femme capable de charger une escouade de vampires, une hache à la main, en hurlant des cris de guerre. Pourtant, c'était exactement ce que Glenna avait fait quelques heures plus tôt – en robe de mariée, qui plus est.

— Miam ! s'exclama celle-ci en fonçant sur la cafetière. Du pain perdu. Tu lis dans mes pensées. Tu veux un coup de main ?

— Inutile, répondit Blair en plongeant dans son mélange plusieurs tranches de pain. Tu fais déjà plus que ta part de travail dans cette maison, et je suis plus douée pour préparer le petit déjeuner qu'un vrai repas. Où est Hoyt ? Je croyais l'avoir entendu.

— Il ne va pas tarder. Je l'ai laissé dans le hall en grande discussion avec Larkin. Je pense qu'il n'est pas ravi d'avoir été pris de vitesse pour aller faire galoper Vlad. Mmm... Il n'y a rien de tel qu'un bon café. Bien dormi ?

— Comme une masse pendant quelques heures. Puis je me suis réveillée et je n'ai pas réussi à me rendormir.

Blair mit son pain perdu à frire, avant d'ajouter avec un clin d'œil entendu :

— Et contrairement à la mariée, je n'avais personne sous la main pour dépenser ce surplus d'énergie !

— Je dois admettre que je me sens plutôt détendue.

Avec une grimace, Glenna ajouta, en faisant gonfler son biceps :

— Sauf que j'ai l'impression d'avoir cassé des cailloux toute la nuit.

— La hache d'armes, ce n'est pas pour les femmelles. Tu as fait du bon boulot.

— « Boulot » n'est pas le terme que j'aurais employé... Mais je préfère ne pas y penser avant de m'être rempli l'estomac.

Glenna se retourna pour prendre quelques assiettes dans un placard.

— Avant que tout ceci ne commence, expliqua-t-elle ce faisant, il ne me serait jamais venu à l'esprit d'avaler de telles quantités de nourriture au saut du lit. Je gardais l'œil rivé à ma balance comme si le sort du monde en dépendait.

— Tu t'entraînes dur, répondit Blair en retournant les tranches de pain dans la poêle. Tu as besoin de carburant. Et si tu prends un ou deux kilos, je peux te garantir que ce ne sera que du muscle !

Après avoir disposé les assiettes sur la table, Glenna se rapprocha d'elle, puis, après s'être assuré d'un coup d'œil que personne n'arrivait, demanda à mi-voix :

— Dis-moi, toi qui as l'habitude de ce genre de combat : comment nous sommes-nous débrouillés cette nuit ?

— Nous avons survécu, répondit Blair sans s'interrompre dans son travail. C'est tout ce qui compte.

— Mais...

— Je vais être franche avec toi.

Laissant le pain perdu grésiller dans la poêle, Blair s'adossa au comptoir et chercha le regard de Glenna avant d'ajouter :

— Je n'avais jamais rien vu de pareil.

— Cela fait pourtant des années que tu pourchasses les vampires.

— Exact. Mais je n'en avais jamais vu autant rassemblés en un même endroit et aussi bien organisés.

Glenna laissa échapper un soupir.

— Comme bonne nouvelle, on fait mieux.

— Bonne ou mauvaise, c'est une réalité à laquelle nous n'échapperons pas. Si j'en crois mon expérience, il n'est pas dans la nature des vamps de vivre ou de se battre en groupes importants. Certes, ce sont des tueurs, et dans l'intérêt de leur chasse, il leur arrive de se rassembler en meutes parfois dirigées par un chef, mâle ou femelle. Mais pas ainsi.

— Pas comme une armée, murmura Glenna.

— C'est le terme qui convient, reconnut Blair. Ce à quoi nous avons été confrontés, c'est à une escouade. Autrement dit, à un détachement d'une armée organisée. Ils nous ont en outre donné la preuve qu'ils étaient prêts à mourir pour leur reine, Lilith. Et ça, ce n'est pas rien.

— OK, je vois le topo.

Glenna acheva de mettre la table en marmonnant :

— Ça m'apprendra à poser trop de questions.

— Hé ! protesta Blair. Nous sommes toujours vivants, tu te rappelles ? Haut les cœurs ! C'est une victoire.

Hoyt pénétra à cet instant dans la pièce, mettant fin à leur conversation.

— Bonjour ! lança-t-il à l'intention de Blair.

Immédiatement après, telle l'aiguille de la boussole se fixant sur le pôle, ses yeux se rivèrent sur Glenna.

Blair se rendit compte alors qu'elle partageait avec cet oncle issu d'un lointain passé – ainsi qu'avec son frère jumeau le vampire – bien plus qu'elle ne l'avait imaginé. Ces yeux d'un bleu électrique, ces cheveux lustrés aile de corbeau, ce teint pâle, c'étaient aussi les siens. Points communs auxquels il fallait ajouter la mission qu'ils avaient été chargés d'accomplir. Le destin pouvait parfois être un sacré farceur, conclut-elle en son for intérieur.

— Tous les deux, dit-elle en les regardant s'embrasser, vous rayonnez littéralement. Je regrette d'avoir laissé mes Ray-Ban dans ma chambre.

— Des verres fumés pour protéger les yeux de certains rayons nocifs du soleil, récita Hoyt. Mais c'est aussi un accessoire de mode. Et de séduction.

Au clin d'œil qu'il adressa à Glenna, Blair comprit qu'il devait s'agir d'une plaisanterie entre eux, mais elle ne se priva pas d'en rire elle aussi.

— Installez-vous, lança-t-elle en éteignant le gaz et la musique. C'est prêt. J'ai fait assez de pain perdu pour une armée. Après tout, c'est ce que nous sommes, non ?

— Ça sent très bon ! commenta Hoyt en humant le plat fumant qu'elle venait de poser sur la table. Merci.

— De rien. Je ne fais qu'apporter ma modeste pierre à l'édifice communautaire...

Blair se tourna vers Larkin, qui venait de réapparaître à point nommé, et ajouta, l'air sévère :

— Contrairement à certains qui ont l'art de se défilier.

— C'est déjà prêt ? fit Larkin avec un sourire affable et empreint d'innocence. Je suis allé prévenir Moïra qu'un petit déjeuner était sur le point d'être servi. Et quel petit déjeuner !

— Tais-toi et mange, ordonna Blair en déposant quatre tranches de pain perdu dans son assiette. Mais ensuite, ta cousine et toi, vous ne couperez pas à la vaisselle !

Blair ne tenait plus en place. Peut-être un contre-coup de la bataille nocturne, se disait-elle. Puisque, grâce aux soins de Glenna, les blessures des uns et des autres étaient en bonne voie de guérison, ils auraient dû reprendre l'entraînement. Mais pour évacuer ce trop-plein d'énergie qu'elle sentait bouillonner en elle, elle avait une autre idée.

— Je pense que nous devrions sortir, annonça-t-elle.

— Sortir ? répéta Glenna d'un ton absent.

En vérifiant le planning de répartition des corvées ménagères, elle venait de s'apercevoir que Hoyt – que Dieu ait pitié d'eux ! – était en charge du prochain tour de lessive.

— Pourquoi ? s'étonna-t-elle. Il manque quelque chose ?

Blair passa rapidement en revue les listes affichées sur le réfrigérateur.

— Non, tout semble en ordre, dit-elle. Vous paraissez avoir les stocks bien en main, quartier-maître Ward.

— Quartier-maître ! répéta Glenna avec un regard pétillant de malice. Ça me plaît... Tu crois que je pourrais porter des galons ?

— Je vais voir ce que je peux faire. Mais en proposant une sortie, j'envisageais une mission de repérage,

pas un petit tour au supermarché. Le moment est venu d'aller jeter un coup d'œil au QG de Lilith.

Soudain rasséréiné, Larkin se redressa devant l'évier, les mains pleines de mousse.

— En voilà une bonne idée ! Rendons-lui la monnaie de sa pièce.

— Attaquer Lilith ? s'enquit Moïra, qui chargeait le lave-vaisselle. Aujourd'hui ?

— Je n'ai pas parlé d'une attaque, corrigea Blair, les sourcils froncés. N'oubliez pas que les vamps sont bien plus nombreux que nous. Qui plus est, je ne pense pas que les gens du coin assisteraient sans réagir à un bain de sang en plein jour.

— Mais rien ne nous empêche d'aller visiter les falaises du Chiarrai, comme n'importe quel groupe de touristes... intervint Hoyt.

— Je vois que nous nous comprenons, approuva Blair. Puisqu'ils sont bloqués pour la journée, ils ne pourront rien faire pour nous empêcher d'aller traîner autour de leur trou. On leur rendrait en quelque sorte la politesse après leur petite visite de cette nuit.

Glenna acquiesça d'un hochement de tête.

— La guerre des nerfs, commenta-t-elle. Ce n'est pas une mauvaise idée.

— Sans compter, ajouta Blair, que nous pourrions en rapporter quelques infos utiles sur la disposition des lieux. Et, bien entendu, nous signalerons à Lilith que nous sommes passés lui faire un petit coucou...

Larkin, que cette perspective enthousiasmait, ne manquait pas d'idées non plus.

— Nous pourrions attirer un ou deux vampires à l'extérieur... dit-il, réfléchissant tout haut. Ou faire une incursion rapide dans leur repaire. Il doit y avoir un moyen d'y mettre le feu.

— Ce n'est pas bête, reconnut Blair. La reine des garces a bien mérité une petite fessée. Nous devons

donc y aller équipés dans cette perspective. Et armés... tout en restant discrets. Il ne faudrait pas qu'un touriste appelle les flics. Je me vois mal leur expliquer pourquoi nous transportons un véritable arsenal dans le van.

— Pour ce qui est du feu, reprit Hoyt en se levant, nous nous en occupons, Glenna et moi.

— Ah, oui ? Pourquoi ?

Pour toute réponse, Glenna tendit la main et fit apparaître une boule de flammes dans sa paume.

— Mignon, commenta Blair.

— Et Cian ? demanda Moïra en achevant de charger le lave-vaisselle. Il ne peut pas quitter la maison en pleine journée.

— Alors, il restera là, conclut simplement Blair. Larkin, si tu as terminé la vaisselle, nous pourrions aller charger des armes dans le van.

— Je vais chercher quelques affaires dans la tour, annonça Glenna.

Puis elle se tourna vers Hoyt et l'interrogea du regard.

— Nous ne pouvons partir sans rien dire à Cian, déclara-t-il. Il faut le prévenir.

Blair lâcha un rire caustique.

— Tu veux réveiller un vampire à cette heure du jour ? Bon courage !

Cian ne craignait habituellement pas d'être dérangé dans son sommeil. De son point de vue, une porte close et verrouillée indiquait clairement qu'il désirait être tranquille. Mais ce genre de détail n'était pas de nature à arrêter son frère.

— Ainsi, dit-il d'une voix dangereusement calme, si j'ai bien compris, tu me réveilles uniquement pour m'annoncer votre petite excursion dans le Kerry.

— Nous ne voulions pas que tu t'inquiètes en ne nous trouvant pas ici à ton réveil.

— Seul ici... Mon plus grand rêve.

Avec un soupir résigné, Cian se redressa dans son lit et prit appui contre ses oreillers.

— Manifestement, reprit-il, la bataille de cette nuit n'a pas suffi à la grande chasseuse de vampires.

— Je crois que c'est une bonne stratégie d'aller là-bas.

— Cela ne s'est pas vérifié la dernière fois que nous avons fait le voyage, répliqua Cian.

Perdu dans les souvenirs de leur tentative malheureuse pour sauver King, Hoyt ne répondit pas.

— Cela ne nous a pas réussi non plus la fois précédente, ajouta son frère au terme d'un long silence. Tu en es sorti à peine capable de marcher, et moi, j'ai dû piquer une tête du haut d'une falaise.

— La situation était différente, protesta Hoyt. Cette fois, Lilith ne s'attend pas à notre visite, et nous allons nous rendre aux falaises en plein jour. Ce qui fait que tu ne pourras pas venir avec nous.

— Si tu penses que je vais bouder, tu te fourres le doigt dans l'œil. J'ai largement de quoi m'occuper, avec tous les coups de fil que j'ai à passer et les e-mails auxquels il faut que je réponde. J'ai toujours un business à faire tourner. Autant que je m'y mette tout de suite, puisque tu t'es montré assez prévenant pour me tirer du lit en pleine journée. Crois-moi, ce sera un pur bonheur d'avoir la maison pour moi tout seul, sans cinq humains bruyants et agités pour me casser les oreilles !

D'un grand geste, il rejeta son drap et se dirigea vers son bureau. Là, il griffonna rapidement une note.

— Puisque vous sortez, reprit-il, j'aimerais que tu te rendes à cette adresse. C'est celle d'un boucher d'Ennis. Il te vendra du sang.

Avec un mince sourire, Cian précisa en remettant la note à Hoyt :

— C'est du sang de porc. Je vais l'appeler pour lui dire que quelqu'un va passer le prendre. Tu n'as pas à t'en faire pour le paiement, j'ai un compte chez lui.

— Il ne se demande pas pourquoi...

— Si c'est le cas, culpa Cian, il est suffisamment avisé pour ne pas poser de questions. Sans doute parce qu'il n'a rien contre le fait de se mettre dans la poche un bon paquet d'euros supplémentaires. C'est la monnaie en vigueur ici, à présent.

— *Aye*, Glenna me l'a expliqué, répondit Hoyt avant de regagner la porte.

Sur le seuil, il ajouta :

— Nous serons de retour avant le coucher du soleil.

— Cela vaudrait mieux pour vous.

À l'extérieur, Blair acheva ses préparatifs en jetant une douzaine de pieux en bois dans un bac en plastique. Épées, haches, arbalètes se trouvaient déjà à bord du van. Il serait délicat d'expliquer la présence d'un tel chargement s'ils se faisaient arrêter, mais pour rien au monde elle ne se serait aventurée près d'un nid de vampires de cette importance sans cette précaution.

— Qui prend le volant ? demanda-t-elle à Glenna.

— Moi, puisque je connais la route.

Blair refréna son besoin de tout contrôler et s'installa sur le siège situé derrière celui du conducteur pendant que les autres prenaient place autour d'elle.

— Dis-moi, Hoyt, commença-t-elle tandis que Glenna démarrait, tu as déjà visité les cavernes sous ces falaises ? Elles ne doivent pas avoir beaucoup changé depuis le XII^e siècle...

— Je m’y suis rendu de nombreuses fois, répondit-il. Mais contrairement à ce que tu t’imagines, elles ne ressemblent plus à celles que j’ai connues à mon époque.

— Nous les avons visitées telles qu’elles sont à présent, intervint Glenna. Grâce à la magie. Hoyt et moi, nous avons lancé un sortilège pour localiser Lilith, avant de quitter New York. Ce fut une expérience plutôt... intense.

— Raconte.

Blair écouta attentivement le récit que Glenna lui fit, même si une part de son esprit restait occupée à observer la route et à prendre des points de repère dans le paysage. Elle visualisait parfaitement l’endroit que Glenna décrivait. Un labyrinthe d’étroits tunnels reliant des chambres souterraines bloquées par d’épaisses portes. Des corps amoncelés çà et là comme des carcasses à l’abattoir. Des gens enfermés dans des cages, attendant d’y passer. Le bruit des pleurs, des cris, des supplications...

— Un vrai palace pour vampires, commenta-t-elle quand Glenna se tut. Combien de voies d’accès ?

— Impossible à dire, répondit Hoyt. De mon temps, les falaises étaient truffées de grottes et de cavités, les plus petites à peine assez grandes pour qu’un enfant puisse s’y glisser, d’autres suffisamment hautes pour qu’un homme s’y tienne debout.

— Lilith a dû faire des travaux... Elle a eu tout le temps nécessaire pour rendre les lieux confortables.

— Nous pourrions bloquer les entrées, suggéra Larkin.

Moïra le dévisagea avec horreur.

— Mais... il y a aussi des gens là-dedans ! Des humains retenus captifs dans des cages, comme des animaux. Des cadavres entassés sans sépulture...

Sans rien dire, Larkin prit la main de sa cousine dans la sienne.

— Nous ne pouvons rien pour eux, déclara Blair d'un ton ferme. Tu dois t'en convaincre.

Il valait mieux regarder les choses en face, même si c'était un crève-cœur.

— Si nous tentions quoi que ce soit pour les sauver, insista-t-elle, nous ne ferions que périr avec eux. Nous n'avons aucun moyen de les secourir. Désolée.

— Nous pourrions peut-être lancer un sortilège, suggéra Moïra. Quelque chose pour aveugler ou paralyser les vampires, le temps que nous libérions les prisonniers.

Dans le rétroviseur, Glenna chercha le regard de Moïra.

— Nous avons déjà tenté d'aveugler Lilith, dit-elle, et nous avons échoué. Mais peut-être qu'un sortilège de transport à distance...

Son regard se posa sur Hoyt, à côté d'elle.

— Tu pourrais faire ça avec des humains ?

— Je n'ai jamais essayé. Les risques sont grands.

Moïra se pencha pour lui agripper l'épaule.

— Beaucoup sont déjà morts, et les autres vont connaître le même sort ! Ils ne peuvent courir de plus grand risque.

— Nous pourrions les blesser sans le vouloir.

— Vous pourriez les sauver ! Quel choix feraient-ils, d'après toi ? Et toi, quel choix ferais-tu à leur place ?

— Là, elle n'a pas tort, reconnut Blair.

Si Glenna et Hoyt en étaient capables, ajouta-t-elle pour elle-même, s'ils pouvaient tirer de cet enfer ne serait-ce qu'un être humain, alors cela valait le coup d'essayer. Sans compter que cela donnerait une bonne leçon à Lilith.

— Tu penses que c'est possible ? demanda-t-elle à Hoyt.

— Pour qu'un tel sortilège réussisse, expliqua-t-il, on doit voir ce qu'on cherche à déplacer. Or, en l'occurrence, il faudrait effectuer toute l'opération à travers le roc...

Glenna parut méditer cette objection un instant.

— Je crois quand même qu'on devrait étudier la question, conclut-elle.

Laissant les spécialistes de la magie discuter âprement de la faisabilité de l'opération, Blair reporta son attention sur le paysage. Pour une belle journée, songea-t-elle, c'était une belle journée. Un soleil au mieux de sa forme dardait ses rayons sur un océan de verdure. Derrière la vitre se succédaient des collines émaillées de vaches et de moutons. Décidés à prendre leur revanche sur la tempête de la veille, les touristes sortiraient probablement pour faire un peu de shopping dans les boutiques ou visiter les falaises de Mohr.

— Dis-moi... s'enquit-elle en se tournant vers Larkin. Est-ce que Geall ressemble à l'Irlande ?

— Pas mal, oui, répondit-il. En faisant abstraction des routes, des voitures et de la plupart des constructions, je pourrais me sentir ici chez moi.

— Et que fais-tu, chez toi ?

— Ce que je fais ? s'étonna-t-il. Que veux-tu dire ?

— Pour gagner ta vie. Personne ne travaille, à Geall ?

— Oh ! Nous cultivons la terre, bien sûr. Ma famille élève également des chevaux. J'ai laissé tomber mon père du jour au lendemain pour venir ici. À l'heure qu'il est, il doit me maudire.

— Je parie qu'il sera dans de meilleures dispositions quand tu auras sauvé le monde...

Blair aurait dû se douter qu'il travaillait de ses mains. Elles étaient larges et fortes, et avec ses cheveux châtain striés de mèches plus claires et sa peau bronzée, il avait tout d'un homme qui passe sa vie au grand air.

Comprenant que ses hormones étaient sur le point de la trahir, elle s'efforça de se reprendre. Larkin n'était qu'un membre de l'équipe dans laquelle, plus par nécessité que par choix, elle venait de s'enrôler. Il était logique de chercher à en apprendre davantage sur un homme aux côtés de qui elle allait devoir se battre, mais stupide de fantasmer sur lui.

— Ainsi, reprit-elle, tu es un paysan.

— En quelque sorte.

— Et comment se fait-il qu'un paysan sache si bien manier l'épée ?

Larkin pivota sur la banquette de manière à lui faire face. L'espace d'un instant, il perdit tous ses moyens, tant les yeux de Blair étaient bleus, et tant leur regard était perçant.

— Eh bien... commença-t-il. Je participe à des joutes et à des tournois. J'aime jouer, et j'aime gagner.

Dans ce rôle-là également, Blair l'imaginait fort bien – même si l'idée qu'elle se faisait des tournois gealliens tenait sans doute plus des fantaisies hollywoodiennes que de la réalité.

— Oui, fit-elle distraitement. Moi aussi.

— Toi aussi, tu aimes jouer ?

Il aurait fallu qu'elle soit morte ou plongée dans un coma profond pour ne pas percevoir le sous-entendu coquin dans cette question d'apparence innocente.

— Je ne joue pas très souvent, répondit-elle en s'obligeant à soutenir tranquillement son regard. Mais quand je joue, je gagne.

En un geste on ne peut plus naturel, Larkin étendit son bras sur le dossier de la banquette, dans le dos de Blair.

— Dans certains jeux, susurra-t-il, il n’y a ni vainqueur ni vaincu.

— Peut-être. Mais lorsque je me bats contre un vampire, cela n’a rien d’un jeu. Et là, il faut un vaincu.

— Le jeu peut toutefois être un bon entraînement. C’est à cela, dans un pays en paix comme le nôtre, que servent les joutes et les tournois. Il ne manque pas d’hommes au royaume de Geall – ni de femmes, d’ailleurs – habiles à manier la lance, l’arc et l’épée. Si la bataille contre Lilith doit se dérouler chez nous, comme c’est apparemment le cas, nous aurons une armée toute prête à se dresser contre ces... choses.

— Nous en aurons besoin.

— Et toi ? ajouta Larkin sans la quitter des yeux. Que fais-tu pour gagner ta vie ? Glenna m’a expliqué qu’ici, la plupart des femmes devaient travailler pour subvenir à leurs besoins. Reçois-tu un salaire pour chasser les démons ?

— Hélas non.

Le bras de Larkin ne lui touchait pas les épaules, et elle n’aurait pu affirmer avec certitude qu’il était en train de la draguer. Pourtant, c’était exactement l’impression qu’elle avait.

— Ma famille dispose d’un peu d’argent pour accomplir sa mission, expliqua-t-elle. Je ne veux pas dire que nous roulons sur l’or, mais nous avons des réserves de guerre. Et nous possédons des pubs à Chicago, New York, Boston.

— Rien de tel qu’un bon pub pour passer une agréable soirée.

— Je vois qu’on sait vivre aussi au royaume de Geall. Je joue donc de temps à autre les serveuses, en plus de mon activité de *coach* en *training* personnel.

— *Training* ? répéta-t-il en haussant les sourcils. Il y a des civils qui s'entraînent à la guerre, dans ce monde-ci ?

Cela la fit rire.

— Pas le genre de guerre à laquelle tu penses. Il s'agit d'une guerre contre les kilos. J'aide les gens à se maintenir en forme, à perdre du poids, à garder leur tonus. Comme je n'ai pas besoin de beaucoup d'argent pour vivre, ce job me suffit. Et puisque je suis mon propre patron, ça me permet aussi de tout laisser tomber quand j'en ai besoin.

Blair reporta son attention sur les autres passagers du véhicule. Le regard rivé au paysage qui défilait derrière la vitre, Moïra semblait perdue dans ses pensées. À l'avant, Hoyt et Glenna poursuivaient leur discussion animée.

— Écoute... reprit-elle à mi-voix en se penchant vers Larkin. Peut-être nos tourtereaux réussiront-ils leur petit tour de magie, mais rien n'est moins sûr. Au cas où nous ne tirerions personne de là, tu vas devoir gérer les réactions de ta cousine.

— Impossible. Personne ne peut faire ça.

— Bien sûr que si, tu le peux ! De toute façon, si nous mettons le feu au petit nid douillet de Lilith, tu n'auras pas le choix.

Leur conversation était réduite à un murmure, et leurs visages penchés l'un vers l'autre se touchaient presque.

— Que fais-tu des gens qui se trouvent à l'intérieur ? protesta Larkin. Nous les brûlerions vifs ! Moïra n'acceptera jamais cela. Et je ne peux l'accepter non plus !

— As-tu la moindre idée des tourments qu'on leur inflige ?

— Ils ne sont pas de notre fait.

— Ils sont enfermés, torturés, expliqua-t-elle d'une voix pressante, en le fixant droit dans les yeux, obligés d'assister au spectacle quand l'un d'eux est tiré de sa cage pour se faire mordre, ou pire encore ! Ils vivent dans la terreur, à craindre sans cesse d'être la prochaine victime, ou à l'espérer pour que ce cauchemar prenne fin.

Il n'y avait à présent plus la moindre trace de légèreté ou d'humour sur le visage de Larkin.

— Je sais ce qu'ils leur font ! protesta-t-il, agacé.

— Tu t'imagines le savoir. Sans doute ne se font-ils pas saigner à blanc à la première morsure, ni à la deuxième. Ils doivent regagner leur cage. La morsure, si l'on y survit, fait un mal de chien. C'est une brûlure insupportable, qu'on ressent jusqu'au fond des os.

— Comment le sais-tu ?

Blair retourna son bras gauche, de manière qu'il puisse voir la fine cicatrice qu'elle avait au poignet.

— J'avais dix-huit ans, raconta-t-elle d'une voix monocorde. J'étais en colère et je me suis montrée imprudente. Je montais la garde près de la tombe d'un ancien copain d'école, dans un cimetière de Boston. J'avais assisté à ses funérailles et j'en avais entendu suffisamment pour comprendre qu'il avait été mordu. Il fallait que je sache s'il avait été transformé en vampire ou pas.

— C'est lui qui t'a fait ça ? demanda Larkin en effleurant du bout du doigt la marque livide sur le poignet de Blair.

— Pas tout seul. Il en aurait été incapable au sortir de la tombe. Celui qui l'avait engendré est revenu le chercher. C'était un vampire plus âgé, plus fort, plus rusé. J'ai fait quelques erreurs. Lui n'en a commis aucune.

— Pourquoi étais-tu seule ?

— C'est en solo que je chasse, lui rappela-t-elle. Mais dans ce cas précis, je me trouvais là pour prouver quelque chose à quelqu'un. Peu importe, sinon que ça m'a rendue imprudente. Le plus âgé ne m'a pas mordue. Il m'a juste maintenue pour que l'autre puisse se nourrir.

— Attends ! Tu veux dire que les vampires auraient une sorte... d'instinct paternel, ou maternel, qui les pousserait à nourrir leur... descendance ?

C'était une bonne question. Et c'était tout à son honneur de chercher à comprendre la psychologie de l'ennemi.

— Parfois, répondit-elle. Pas toujours. Cela dépend de la raison qui pousse un vampire à engendrer sa victime au lieu de la rejeter après s'en être nourri. Ce peut être par une forme d'attachement comparable à l'amitié ou à l'amour. Ce peut être également pour disposer d'un partenaire de chasse ou d'un valet plus jeune à qui refiler le sale boulot.

— Je vois. Le plus fort t'a donc maintenue pour que le plus faible puisse se nourrir en premier.

Larkin imaginait sans peine l'angoisse qui avait dû être la sienne de se retrouver ainsi, à dix-huit ans, à la merci d'un couple de vampires dont celui qui s'apprêtait à la mordre n'était autre qu'un camarade que, peut-être, elle avait aimé.

— Il était si fraîchement éveillé que je sentais encore le cadavre sur lui, poursuivit-elle d'une voix sourde. Mais il était trop affamé et trop inexpérimenté pour me sauter à la gorge. C'est pour cela qu'il m'a mordue au poignet, et cette erreur leur a été fatale, à tous les deux. C'est la souffrance qui m'a secouée et m'a permis de me reprendre. C'est une douleur atroce, indicible, inimaginable.

Blair dut garder le silence un instant. Cela lui faisait un drôle d'effet de sentir les doigts de Larkin